

Histoire des Arts : Arts du visuel.

Jean ARP (Strasbourg, 1886 – Bâle, 1966)

Trousse du naufragé 1920-1921

Assemblage de bois flottés 19 x 32 x 4 cm / Don de M. et Mme Christophe Tzara, 1989



Voir cette œuvre :

Visiter l'exposition « **Art is ARP** » au M.A.M.C.S (jusqu'à la fin du mois de février) et le site qui y est consacré : <http://www.art-is-arp.com>

Carte postale édité par les Musées de Strasbourg, format 10 x 15 cm. (Vente à la librairie).

En savoir + sur Jean ARP :

Lire le petit livre édité par les musées de Strasbourg : « **Jean Arp. Collection « L'art e(s)t la vie »** » ou celui, tout récent, édité par le Service Educatif du M.A.M.C.S « **Le monde selon ARP** » qui propose de nombreuses pistes de pratiques plastiques.

Ce qui est à savoir et à transmettre :

La Trousse du naufragé est composée de fragments de bois flottés, façonnés par l'eau, ramassés par Arp et sa future femme Sophie Taeuber, sur une plage de la Mer du Nord, au hasard d'une promenade. C'est là, parmi d'autres, un manche, un poids et une cale, objets à peine reconnaissables.

A partir de ces trouvailles, Arp réalise 2 assemblages. Au lieu de peindre et de sculpter, il fixe les objets contre deux vieilles planches et leur donne un titre : l'un s'appelle « **La trousse d'un da** », l'autre, celui visible au musée de Strasbourg « **La Trousse des naufragés** ».

Par cette démarche, Arp prolonge des expériences menées trois ans plus tôt ayant consisté à dessiner « au pinceau et à l'encre de Chine des branches cassées, des racines, des herbes et des pierres que le lac avait rejetées au rivage. »

Il ajoute : « je simplifiais ces formes et unissais leur essence dans des ovales mouvants, symboles de la métamorphose et du devenir des corps. »

Avec la Trousse du naufragé, il radicalise encore ce principe en laissant au hasard la détermination même des formes. Ainsi ces objets (fragments d'épaves, gouvernail, flotteur) modelés par la nature et le hasard, suggèrent des formes abstraites qui portent toutefois leur propre histoire, qui est aussi celle, tragique, du naufrage de l'humanité.

La Trousse du naufragé s'inscrit dans un long processus artistique visant à **trouver une harmonie entre l'homme et la nature**.

Cette harmonie est rendue possible, selon Arp, par le recours à la seule « **loi du hasard** » régissant la vie même. A la violence technologique, rationalisée, il oppose l'aléatoire de la nature et la spontanéité. Prenant part, dès 1916, aux activités du **groupe Dada** à Zurich, il situait son œuvre dans un rejet radical de la guerre :

« Nous cherchions un art élémentaire qui devait, pensions-nous, sauver les hommes de la folie furieuse de ces temps. »

LES MATÉRIAUX DE LA RUPTURE

« Nous recherchions des matériaux neufs, qui ne fussent pas déjà grevés d'une tradition »

Un passage est opéré par Arp, au milieu des années 1910, de supports et techniques traditionnels (peinture à l'huile sur toile, dessin au crayon sur papier) à des matériaux nouveaux, en rupture avec la tradition (**collage, relief en bois, broderie**).

Ce passage s'accompagne d'un autre, celui de **la figuration à l'abstraction**, entendue dans ses diverses acceptions, aussi bien d'une abstraction extrayant ses formes de la nature que d'une abstraction construite à partir des seuls éléments plastiques, sans plus aucun point de départ dans le visible.

PRODUIRE / REPRODUIRE : COMME LA NATURE

« Souvent, un détail d'une de mes sculptures, un galbe, un contraste me séduit et devient le germe d'une nouvelle sculpture. J'accentue ce galbe, ce contraste, et cela entraîne la naissance de nouvelles formes. Parmi celles-ci, certaines – deux par exemple – poussent plus vite et plus fort que les autres. Je les laisse pousser jusqu'à ce que les formes originelles soient devenues accessoires et presque indifférentes. Finalement, je supprime une de ces formes accessoires et indifférentes afin de dégager les autres. Il me faut souvent des mois, des années pour mener à bien une sculpture. [...] »

RÉOUVERTURE DE L'AUBETTE À L'OCCASION DE L'EXPOSITION DU MAMCS

À l'occasion de l'exposition *Art is Arp*, les visiteurs sont invités à redécouvrir, les décors de l'Aubette, œuvre avant-gardiste réalisée entre 1925 et 1928 par Theo Van Doesburg (Utrecht 1883-Davos 1931), Sophie Taeuber-Arp (Davos 1889 - Zurich 1943) et Hans Jean Arp (Strasbourg 1886 - Bâle 1966).

Historique

L'Aubette originelle, construction néo classique située place Kléber à Strasbourg et dessinée par l'architecte Jean-François Blondel entre 1764 et 1767, devient sous l'impulsion de **Paul et André Horn**, architecte et pharmacien mulhousien, un vaste complexe de loisirs d'environ 200 m² à partir de 1928. Les décors des divers espaces — café, restaurant, brasserie, salon de thé, ciné-bal, caveau-dancing, salle des fêtes et autres — s'étendent sur quatre niveaux (caveau, rez-de-chaussée, entresol et étage) Leur réalisation est confiée à Arp et Sophie Taeuber-Arp qui y associent leur ami peintre et architecte, Theo Van Doesburg. L'essentiel des plans est achevé au début de l'année 1927. Un an de travaux est ensuite nécessaire avant l'inauguration officielle le 17 février 1928.

L'Aubette est conçue comme une œuvre d'art totale qui met en application les théories esthétiques de « **De Stijl** », mouvement fondé par Theo Van Doesburg et Piet Mondrian en 1917.

Trop avant-gardiste au goût du public, la plupart des décors de l'Aubette sont modifiés puis détruits à la fin des années trente.

La restauration

Après une première phase de restauration partielle qui avait permis de restituer le Ciné-bal en 1994, la Ville de Strasbourg décide en décembre 2001 d'entreprendre une seconde campagne destinée à restaurer trois espaces supplémentaires (la Salle des Fêtes, le Foyer-bar et l'Escalier). L'intégralité du premier étage, inauguré en 2006, est ainsi restitué.

Sources documentaires :

Livre « **Jean Arp. Collection « L'art e(s)t la vie** » et site internet **Art is Arp**.